Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Fais-moi signe!

L'être humain, c'est bien connu, n'est pas un pur esprit. D'ailleurs «qui veut faire l'ange, fait la bête», dit un fort vieux dicton. Le fait est que pour vivre, pour s'épanouir, pour communiquer, l'homme a besoin de signes.

Dès sa naissance, le bébé a besoin de signes d'affection, sans quoi il dépérit. Mais c'est tout au long de ma vie, quotidiennement, que j'ai besoin de signes. Mon cadre de vie, tout autour de moi, est constitué de signes qui m'influencent, me conditionnent: musique ou silence plutôt que bruit; couleurs chaudes plutôt que gris sale; fleurs et propreté plutôt que crasse et immondices; éclairage indirect plutôt que lumière froide des néons; minimum d'ordre plutôt qu'indescriptible fouillis. Et du soleil, au moins de temps en temps...

Oui, tous ces signes, même inanimés, finissent par peser dans un sens ou dans l'autre sur la manière dont je vis ma vie. Ils déteignent sur moi, en quelque sorte. Mais ai-je déjà songé à ce que, moi aussi, je suis signe pour les autres, sans même avoir ouvert la bouche? Je suis signe par l'expression de mon visage, mon regard, ma démarche, la couleur et le style de mes vêtements, mes gestes et tant d'autres choses encore. Je suis signe, oui! Mais de quoi, de qui?

De confiance ou de méfiance? D'ouverture ou de fermeture? D'agressivité ou de bienveillance? De jalousie ou de sérénité?

Certains ne cessent de se plaindre du non-accueil, de la dureté qu'ils trouvent autour d'eux. Mais que font-ils, de leur côté, pour se rendre aimables, attirants, agréables? Il ne s'agit pas de jouer la comédie, de remplacer l'être par le paraître. Mais tout simplement de présenter à l'autre ce que j'aimerais bien qu'il me présente à moi-même. Or, suis-je heureux de croiser des visages renfrognés, tendus, arrogants ou durs? Non, évidemment.

Ces réflexions me rappellent la remarque que m'avait faite une petite fille de 3e année primaire, au temps où, jeune vicaire, je m'habillais en clergyman: «Avec cet habit noir, monsieur l'abbé, vous ne faites pas penser à la Résurrection, à la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, mais à un croque-mort.»

La vérité sortant de la bouche des enfants, du jour au lendemain, je passai à la couleur...

Abbé Jean-Paul de Sury ■

De l'humilité à la perfection

L'humilité est l'antichambre de toutes les perfections. *Marcel Aymé*

Deux termes qui à première vue pourraient s'exclure, pourtant dépendants l'un de l'autre. Le premier vocable a une origine bien modeste. Simplement terrienne. Il vient de «humus», terre. L'endroit fécond où s'épanouit la graine, où se nourrit le planton. Un endroit simple, générateur des plantes, de la plus petite à l'arbre le plus puissant. L'humilité «plane» au niveau de la terre, à hauteur «humaine». Rien de splendide, de supérieur, d'éclatant. Aucune envie ni possibilité d'«en mettre plein la vue», de faire de l'effet, d'attirer l'attention ou de susciter l'admiration. L'humilité se sacrifie elle-même à l'humilité. Elle a sa propre manière d'être, invisible, mais active. Imperceptible, mais ressentie. Impuissante à première vue, mais pleine d'un impact étonnant. L'humus, c'est aussi «la terre d'où nous sommes tirés, selon la Bible, et où, après l'achèvement de notre cycle terrestre, nous retournerons inéluctablement». «Par incinération» ou «inhumation». Une situation de fait que l'être humain, glorieux ou méconnu, partage avec tous ses semblables. La sagesse populaire prétend que la mort est la seule justice en ce monde. C'est pourtant vrai que l'orgueil et la vanité sont des moteurs à déclencher l'action de l'homme. Et que l'extrême humilité peut engendrer un extrême orgueil! «Avez-vous remarqué combien je suis humble!» A rechercher la perfection il faut donc connaître l'antichambre de l'humilité. Une antichambre aux portes étroites et basses, aux murailles resserrées, où l'on ne passe que si l'on se fait petit (c'est le chemin étroit de l'Evangile). Le «gonflé» n'y a aucun accès. Cette certitude vaut pour tous les domaines: art, littérature, musique. Où l'on n'arrive qu'à travers une modeste et persévérante action: «vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage». Ainsi la possibilité d'une certaine perfection existe, malgré Musset qui affirme «la perfection n'est pas plus faite pour nous que l'immensité». Rechercher la perfection, c'est l'aventure renouvelée, la patience persévérante. Mais elle postule l'humilité, dans le domaine religieux surtout. Quelles que soient ses vertus, il n'y a pas de saint «parfait», il ne sera jamais qu'un homme tiré de l'humus, en route vers une «certaine» perfection plus ou moins réalisée. Un seul nom à citer: Jésus-Christ, la Croix (l'humilité), la Résurrection (la perfection). Quant à nous, tous en route, écoutons Calvin: «Quelle chose convient mieux à la foi que nous reconnaître nus de toute vertu pour être vêtus de Dieu? Vides de tout bien pour être remplis de Lui?» Une humilité, véritable antichambre de la grâce parfaite!

J.R.L. ■

Messages œcuméniques

Abbé J.-P. de Sury
Pasteur J.-R. Laederach

«-Madame, il y a deux ans que je n'ai pas vu un bifteck!...
-Marie! Viens ici montrer à ce monsieur la viande que nous avons acheté aujourd'hui.»
Dessin de Ramon Sabatès